

# *Petit Florilège Brésilien*



**Traduction libre**

*H.M. de Oliveira*

**Recife, Brésil 2010**

# *Petit Florilège Brésilien*

**Traduction libre**

*H.M. de Oliveira*

**Recife, Brésil 2010**

*CIP-Brasil. Catalogação-na-fonte  
Câmara Brasileira do Livro. SP.*

*Petit Florilège Brésilien /  
Hélio Magalhães de Oliveira*

*- 1ª Ed.*

*Recife: HM, 2010*

*61 p.*

*Bibliografia*

*ISBN*

- 1. poesia 2. Francês*
- I. de Oliveira, Hélio Magalhães*

*CDD- B869.1*

*B869.1*

***Índices para catálogo sistemático:***

- 1. Poesia B869.1*



Copyfree:

*todos os direitos de cópia total ou parcial  
são cedidos, desde que de uso gratuito.*

*[Le livre entier (ou une partie de celui-ci) **peut être:**  
reproduit, distribué, stocké dans un système de base  
de données ou d'extraction. L'autorisation préalable  
est pleinement accordée par l'auteur]*

## *Avant Propos*

*Voici! A quoi bon? Mes prétensions ne sont guères élevés... Je vous offre un petit recceuil de chansons et quelque peu poèsies brésiliennes dont moi, j'apprecie. Une fenêtrre sur l'oeuvre de João Cabral de Melo Neto, Manuel Bandeira, Mario Quintana, Eugenio de Andrade, Fernando Pessoa, Carlos Drummond de Andrade...*

*Malgré que je sois d'accord avec «Omnis Traductor Traditor», je m'en fiche de cela. Tel comme un certain monarque prussien, je m'excuse de cette outrecuidance, en vous avouant "Je vous traduits en bégayant dans une langue qu'il n'appartient qu'aux dieux et aux Voltaires de parler". Mais la France m'a beacoup offert et ce «cadeau» maladroit est, en partie, un remerciement timide. Il vaut à peine ce qu'il vaut, pas plus: Aux amis, je ne voudrais que partager ma soif de joie – même la plus amère...*

*Recife, Fevereiro 2010*

## Conteúdo

<i>Les étapes.</i> .....	8
<i>Le Passé.</i> .....	9
<i>in: [Tambour d'étonnements].</i> .....	9
<i>Le Dernier Crime de la Valise.</i> .....	10
<i>Soupires.</i> .....	11
<i>La Tour Bleu.</i> .....	11
<i>Émergence.</i> .....	12
<i>Toujours.</i> .....	12
<i>Le Voyageur.</i> .....	13
<i>Sonnet de la fidelité.</i> .....	13
<i>Les Morts à Redingote.</i> .....	14
<i>Encore que. in : Le mot magique.</i> .....	15
<i>Europe, France et Bahia.</i> .....	16
<i>Et Alors, Joseph?</i> .....	18

<i>La Fesse, que c'est Drole.....</i>	21
<i>Poème de la Necessité. ....</i>	22
<i>L'autopsicographie.....</i>	23
<i>La mer portuguese.(Possessio maris).....</i>	24
<i>Gaspillé. ....</i>	25
<i>Où les Lèvres.....</i>	25
<i>Entre tes Lèvres.....</i>	26
<i>Les Amis.....</i>	27
<i>Variations en ton mineur. ....</i>	28
<i>Lettera amorosa.....</i>	29
<i>Un Couteau à Peine Tranche. ....</i>	30
<i>Paysage du Capibaribe.....</i>	33
<i>Madrigal du Pied à la Main. ....</i>	38
<i>Beau Beau. ....</i>	39
<i>Bonheur Lyrique.....</i>	40

<i>Chanson des petits esclaves.....</i>	<i>41</i>
<i>L'Étoile.....</i>	<i>42</i>
<i>Je veux aller à Pasárgada.....</i>	<i>43</i>
<i>[le p'tit train du paysan]. .....</i>	<i>45</i>
<i>Melodie Sentimental.....</i>	<i>46</i>
<i>Les vitrines. ....</i>	<i>47</i>
<i>Parce que c'était elle, parce que c'était moi.....</i>	<i>48</i>
<i>Le Corsaire.....</i>	<i>49</i>
<i>Je t'aime. ....</i>	<i>50</i>
<i>Nuit d'été.....</i>	<i>51</i>
<i>La Fille du Rêve.....</i>	<i>53</i>
<i>Faope de Esblé. ....</i>	<i>55</i>



*Les étapes.*

*Mario Quintana, Poète.*

*Ne va pas à l'escalier du rêve  
pour ne pas réveiller les monstres.  
Ne grimpe pas au grenier - où  
les dieux, derrière leurs masques,  
cachent le propre enigma.  
N'y descends pas, n'y gravis pas, y restes.  
Le mystère est bien dans votre vie!  
Et c'est un rêve fou ce notre monde ...*

## *Le Passé.*

Mario Quintana, Poète.

*Le passé ne sait point reconnaître sa place. Il est toujours dans le présent.*

*in: [Tambour d'étonnements].*

Mario Quintana, Poète.

*Tes poèmes, ne les pose des dates jamais... un poème n'appartient au temps... Puisque dans son pays étrange,*

*s'il y a une heure, c'est toujours l'heure extrême*

*Quand l'ange Azraël nous étale à la soiffarde  
lèvre le calice inextinguible...*

*Un poème cela existe pour toujours, poète:*

*Ce qui tu fais aujourd'hui c'est bien le même poème*

*Qui tu l'a écrit à ta jeunesse,*

*Et c'est aussi le même que*

*bien après ton dernier départ,*

*Qualqu'un lisera à voix basses en s'émouvant*

À le faire vivre à nouveau...  
À ce quelqu'un.  
Qui peut être ne soit même pas encore né.  
Dédicaces, donc, tes poèmes  
Ne les poses point de dates, néanmoins  
Ces âmes-là, elles ne saisissent guère cela...

*Le Dernier Crime de la Valise.*  
Mario Quintana, Poète.

Dans la valise qui ni l'ange gardien,  
Ni le shérif du quartier,  
Ni moi-même, je ne trouve,  
Là-bas, ma seule image, verrouillable  
- Et la clef tombée au fond de la mer!

Ce n'est pas la peine d'appeler aux scaphandres,  
aux hommes-grenouilles,  
à la plus chère sirène,  
Ni aux hippocampes attentives – qu'est-ce que ça  
veut, cela?!

Il n'y existe guère de traces de moi...

## *Soupires.*

*Gregório de Matos, Poète.*

*Si quelqu'un dit que tu soupires  
pour soulager la douleur,  
alors dites-lui: le feu et les incendies,  
ils soufflent davantage à cause du vent.*

## *La Tour Bleu.*

*Mario Quintana, Poète.*

*Il faut absolument construire une tour  
Mais une tour bleu pour les suicidés  
qu'ont quelque chose d'ange ce suicidés volants,  
quelque chose d'un ange qui a perdu ses ailles  
Il faut les construire une tunnel  
Mais une tunnel sans fin et sans issue  
et d'où un train voyagerait éternellement  
tel que qu'un vaisseau perdu dans la haute mer  
Il faut construire une tour  
Il faut construire une tunnel...  
Il faut absolument mourrir du pur,  
Le plus pur amour!...*

## *Émergence.*

*Mario Quintana, Poète.*

*Qui fait un poème ouvre une fenêtre.  
Respire, toi qui est dans une cellule Étouffée,  
Cet air qui entre par elle.  
Et pour cela les poèmes ont du rythme  
– pour que tu puisse respirer profondément.  
Qui fait un poème sauve un noyé.*

## *Toujours.*

*Mario Quintana, Poète.*

*Je suis le propriétaire des trésors perdus au fond de la  
mer  
Seul ce qui est perdu est à nous pour toujours.  
Nous aimons à peine les amis morts  
Et seul les bien-aimée mortes aiment éternellement...*

## *Le Voyageur.*

Mario Quintana, Poète.

*Moi qu'à chaque départ,  
je suis resté moi dans les gares  
Tout en regardant, triste, moi-même...*

## *Sonnet de la fidélité.*

par Vinicius de Moraes [dit Le p'tit poète]

*De tout, à mon amour je serais attentif  
Avant, et avec un tel zèle, et toujours, et tant  
Qui même face au plus grand enchantement  
De lui à peine s'enchant ma pensée.*

*Je veux le vivre à chaque vain instant  
Et à son louange j'aie d'étaler mon chant  
Et rire mon sourire et verser mes pleurs  
A sa tristesse ou bien son contentement.*

*Et ainsi, quand plus tard viendra me chercher  
qui sait la mort, l'angoisse des vivants  
qui sait la solitude, la fin de celui qu'aime*

*Je puisse dire à moi de l'amour (que j'ai eu) :  
Qu'il ne soit pas immortel, puisqu'est flamme  
Mas qu'il soit infini pendant sa durée.*

### ***Les Morts à Redingote.***

*In : Sentiment du monde*

***Carlos Drummond de Andrade, poète***

*Il y avait au coin de la salle un album de  
photographies intolérables,  
Haut de beaucoup de mètres et ancien d'infini  
minutes,  
Où tous s'y pencheient  
Dans la joie de se moquer des morts à redingote.  
Un vermisseau a alors débuté à grignoter les  
redingotes indifférentes  
Et il a rongé les pages, les dédicaces et même la  
poussières des portraits.  
Et pourtant il n'a réussi à ronger l'imortel sanglot de  
vie qui déferlait  
Qui déferlait de ces pages-là.*

**Encore que.** in : *Le mot magique*  
*Carlos Drummond de Andrade, poète*

Encore qu'à peine je demande,  
Encore qu'à peine tu répondes ;  
Encore qu'à peine je te comprends,  
Encore qu'à peine tu redises ;  
Encore qu'à peine j'insiste,  
Encore qu'à peine tu t'excuses ;  
Encore qu'à peine je me l'exprime,  
Encore qu'à peine tu me juges ;  
Encore qu'à peine je me montre,  
Encore qu'à peine tu me vois ;  
Encore qu'à peine je t'envisage,  
Encore qu'à peine tu t'esquives ;  
Encore qu'à peine je te suis,  
Encore qu'à peine tu te tournes ;  
Encore qu'à peine que je t'aime,  
Encore qu'à peine tu le saches ;  
Encore qu'à peine je te saisisse,  
Encore qu'à peine tu te tues ;  
Encore qu'ainsi je te demande  
Et en me brûlant dans ton sein,  
Je me sauve et me rends enragé : amour.



## ***Europe, France et Bahia.***

***Carlos Drummond de Andrade, poète***

*Mes yeux brésiliens rêvent de l'exotique.  
Paris. Tour Eiffel bourrée d'antennes tel un crabe.  
Le port vermoulue, moisi de livres juifs  
et l'eau sale de la Seine écoule sa sagesse.  
La saute de la Manche dans une seconde.  
mes yeux regardent des attentifs coup d'oeil anglais dans  
les quais.  
Tarifs banques fabriques cartels cracks.  
Des milliaires d'échines, prosternés en colonies lointaines,  
bâtissent un tapis  
dans le seul but d'accueillir les pas de votre majesté  
britannique.  
et la lune de Londres avec du café.  
Des inutiles sousmarins tranchent des mers vaincues.  
Le cauteleux navire allemand exporte de dolichocéphales  
délabrés.  
Hambourg, nombril du monde.  
Les hommes la tête brisée brûlent de casser la têtes  
d'autrui  
dans un certain nombre d'années.  
L'Italie profite des volcans éteints,  
Des volcans jamais éveillés*

*(excepté dans la tête de Mussolini).  
Et la Suisse placide s'offre  
dans une philatélie d'altitude largement haute.  
Mes yeux brésiliens ont marre de l'Europe.  
Il n'y a plus de Turquie  
L'insurmontable du bordel abîme tous les érotismes prêts à  
déclancher,  
néanmoins la Russie a les couleurs de la vie.  
La Russie, elle est bien vermeille et blanche.  
Gens à l'éclat bizarre aux yeux conçurent le filme  
bolcheviste  
et dans le mausolée de Lenine à Moscou il se peut qu'un  
coeur démesuré  
reste encore pulsatif, avec des battements  
et pourtant ne batte pas parreillement au notre...  
Arrêtez!  
Mes yeux brésiliens se cernent aux chagrin.  
Ma bouche s'acharne sur la "chanson de l'Exile".  
Elle était bien comment, cette chanson des expatriés?  
Moi, J'ai autant oublié de mon pays...  
Ah! terre qui a des palmiers  
là bas où siffle un oiseau susdit Sabiá!*

## *Et Alors, Joseph?*

*Carlos Drummond de Andrade, Poète*

*Alors, cher Joseph?  
la fête est finie  
la lumière éteint  
les gens ont disparu  
la nuit réfrôidi  
et alors, Joseph?  
et alors, qu'est-ce que vous en reste?  
vous que n'avez plus de non  
que vous moquez des autre  
vous qui faites de vers  
qu'aime, s'énerve  
et alors, Joseph?  
Vous n'avez nulle femme  
n'avez point de discours  
n'éprouvez plus de tendresse,  
ne pouvez plus boire  
fumer vous est interdit  
cracher n'est pas faisable,  
la nuit est si froide,  
le landemain n'est pas arrivé*

*l'omnibus n'est pas arrivé  
et votre sourire non plus,  
l'utopie n'est pas venue  
et tout s'est sauvé  
Il y a du cafard partout  
Joseph, et alors?  
Alors, cher Joseph?  
votre douce parole  
votre instant de fièvre  
votre gourmandise et jeûne  
votre bibliothèque  
votre larve d'or  
votre costume en verre  
votre incohérence  
votre haine, et alors?  
la clef à la main  
vous voulez déverrouiller la porte:  
toutefois il n'y a pas de serrures,  
vous souhaitez vous écouler vers la mer  
et pourtant la mer a bien desséchée,  
vous avez envie d'aller chez Minas\*  
Minas n'y est plus  
Joseph, et alors?*

*Si seulement vous crieriez  
si seulement vous vous plaindriez  
si vous joueriez  
de la valse viennoise  
si vous vous coucheriez  
si vous vous fatigueriez  
si seulement vous mourriez...  
mais vous ne mourez pas  
vous êtes tellement dur, Joseph!  
Tout seule à l'aveugle  
tel une bête féroce  
sans théogonie  
ni paroi dénuée  
pour s'y appuyer,  
sans cheval noir  
qui s'enfuit au galop  
vous marchez, cher Joseph!  
Joseph, où allez-vous?*

*La Fesse, que c'est Drole.*

*Carlos Drummond de Andrade, poète*

*Les fesses, cela est bien drole.*

*Elles rigolent toujours, ne sont point tragiques.*

*Peut importe c'est qui se passe  
déviant le corps. Les fesses elles se suffisent.*

*A-t-il d'autre chose? Peut-être les seins.*

*Or – murmurent les fesses – c'est pauvres gamins!*

*Il les faut connaître d'avantage.*

*Les fesses sont deux lunes jumellées  
en rond dandinement. Elles marchent par soi-même  
dans une mignone cadence, en miracle  
d'être deux en une seul, pleinement.*

*La fesse s'amuse*

*par soi-même. Et elle aime bien cela.*

*Au lit se secouent. Montagnes*

*elles grossent, en descendent. Des ondes tapant  
dans une plage infinie.*

*Et s'en vont en souriant, les fesses. Fortunées  
dans la caresse d'être et de cajoler.  
Des sphères harmoniques sur le chaos.  
Les fesses sont les fesses  
redondant messe.*

***Poème de la Nécessité.***

***Carlos Drummond de Andrade, poète***

**In : Sentiment du monde**

*Il faut marier Jean,  
Il faut tolérer Antoine,  
Il faut haïr Melchiades,  
Il faut remplacer nous tous.  
Il faut sauver le pays,  
Il faut croire à Dieu,  
Il faut quitter les dettes,  
Il faut acheter un poste de radio,  
Il faut oublier une tel.  
Il faut étudier volapuque,  
Il faut être toujours ivre,*

*Il faut lire Baudelaire,  
Il faut cueillir des fleurs  
Dont prient les anciens auteurs.  
Il faut vivre avec les hommes,  
Il faut ne pas les tuer,  
Il faut avoir les mains pâles  
Et annoncer la FIN DU MONDE*

### ***L'autopsicographie.***

***Fernando Pessoa, Poeta Português.***

*Le POÈTE est un simulateur  
Il déguise si bien c'est qu'il trouve  
Qui fait semblant qu'est bien de la douleur  
La douleur que lui pour de bon éprouve  
Et ceux qui lisent ce qu'il a écrit  
Dans la douleur lisée ils saisissent un tas,  
Pas tout-à-faire les deux [douleurs] qu'il a senti,  
Mas à peine celle qu'ils n'en ont pas.  
Et donc dans le rails de la roue  
Tourne, à distraire la raison et discours,  
Ce convoi de corde et de boue  
Qu'on appelle le coeur, tout court*



*La mer portuguese. (Possessio maris).  
Fernando Pessoa, Poeta Português.*

*Ó mer salée, combien de ton sel à toi  
Sont des larmes du Portugal !*

*Pour te croiser, combien de mères ont pleuré,  
Combien de fils ont fait des vaines prières!*

*Combien de fiancées ont resté à marier  
Tout pour que tu fusses à nous, ó mer !*

*Cela a valut le coup ? Or, tout vaut le coup  
Si l'âme ne guère petite.*

*Qui veut dépasser le « bojador »  
Il faut absolument franchir la douleur.*

*Dieu à la mer le danger et le gouffre a donné  
Mais aussi à son image fit le ciel son miroir.*

*NT- « bojador » Le promontoire des orages en Afrique.*

## *Gaspillé.*

*Eugenio de Andrade, Poeta Português.*

*On a déjà gaspillé les mots dans les faubourg,  
mon amour*

*et ce qui nous est resté ne nous suffit guère  
pour éloigner le froid dans nos quatre parois*

*On a tout gaspillé sauf le silence...*

*On a gaspillé nos yeux par le sel des larmes,*

*On a gaspillé les mains pour la force que nous les  
serront*

*On a même gaspillé l'horloge et les pierres du coin  
dans des attentes si inutiles.*

## *Où les Lèvres.*

*Eugenio de Andrade, Poeta Português.*

*Les lèvres.*

*Distante, rafraîchit la flame.*

*Ni à peine les lèvres, mais aussi les étoiles  
sont fort loin.*

*Et les bois. Et les sources.*

*Aussi elles les sont bien distantes.  
Les sources où les lèvres,  
où les étoiles y boivent..  
Seul le désert est proche, à peine  
Le désert.*

***Entre tes Lèvres.***

***Eugenio de Andrade, Poeta Português.***

*Entre tes lèvres  
C'est d'où la folie vient en aide,  
Descend à la gorge,  
Se répand sur l'eau.  
Dans tes flancs  
C'est d'où la source commence  
à devenir fleuve d'abeilles,  
rumeur de tigre.  
De la ceinture aux genoux  
C'est où le sable brûle,  
Le soleil est secret  
Aveugle le silence.  
Je crois c'était le sourire  
le sourire fut qui a ouvert la porte*

*c'était un sourire lumineux  
Là dedans, convoitait  
à y entrer, enlever les habilles, rester  
Nu dedans de ce sourire*

### *Les Amis.*

*in: Coração do dia, Lisboa, 1958.*

**Eugenio de Andrade, Poeta Português.**

*Aux amis, j'ai aimé  
denué de tendresse  
fatigué;  
quelqu'uns s'en allaient, d'autres y venaient  
à null je demandai  
pourquoi il s'en allait,  
pourquoi il y restait;  
moi, c'était peut ce que j'avais,  
si peu ce que je donnais,  
et pourtant je voudrais seulement  
partager  
le soif de la joie--même la plus amère.*

*Variations en ton mineur.*

*Eugenio de Andrade, Poeta Português.*

*Pour jardin je te voudrais.  
Je te voudrais pour tranchant  
Ou le froid des épées.  
Je te voudrais pour lumière.  
Pour rosée je te voudrais  
Sur les heures bouleversées.  
Pour la bouche je te voudrais  
Je te voudrais pour y entrer  
Et sortir à la ceinture.  
Pour bateau je te voudrais.  
Je te voudrais pour être  
Chanson brève, flamme pure.*

*Lettera amorosa.*

*Eugenio de Andrade, Poeta Português.*

*Je respire ton corps:  
Sait la lune d'eau  
au faire matin,  
la chaux mouillée,  
Sait la lumière mordillée,  
Sait la brise déshabillée,  
au sang des fleuves,  
Sait la rose-folle,  
au tombé de la nuit  
Sait la pierre amère  
Sait ma bouche.*

## *Un Couteau à Peine Tranche.*

*(Ou de l'utilité des idées fixes) Extrait d'un poème*

*João Cabral de Melo Neto (1920-1999)*

*dit Poète Ingenieur.*

*De même comme une balle  
Enterrée dans le corps,  
Qui fait plus épais  
L'un de côtés du mort;  
De même comme une balle  
Du plomb le plus lourd,  
Dans le muscle d'un homme  
En lui penchant d'un côté.  
Quel boulet qu'eût  
Un mécanisme vivant,  
Une balle qu'eût  
Un coeur bien agissant.  
Parreille à celui d'un horloge  
Plongé dans un corps,  
À d'un horloge vivant  
Mais aussi ainsi insurgé,  
Un horloge qu'ait  
Le tranchant d'un couteau*

*Et toute l'impiété  
D'une lame bleuâtre, azuré;  
De même comme un couteau  
Que sans poche ni gaine  
Si transformais dans une partie  
De la votre anatomie;  
Quel couteau fort intime  
Ou bien couteau à l'usage interne,  
Qui habite dans un corps  
Tel que son propre squelette  
D'un homme que le tiens,  
Et toujours, douloureux,  
De l'homme qui se blessait  
Contre ses propres os.  
De retours à ce couteau,  
Soit ami ou ennemi,  
Qui plus condense l'homme  
Le plus à lui le mâchonne;  
De retours à ce couteau  
D'allure si secrète  
Qui doit être emmené  
Comme l'est caché un squelette;  
De l'image que davantage*



*Arretais-je, à de la tranche,  
Parce qu'elle est parmi toutes  
Sûrement celle la plus avide;  
Puis en revenant au couteau  
Se grimpe à l'autre image,  
Celle de l'horloge  
Tout en hachant sous la chair;  
Et d'ici à l'autre,  
La première, à de la balle,  
Qui a la dent grosse  
Et donc forte la morsure  
Et de là le souvenir  
Qu'a habillé tels images  
Et c'est beaucoup plus intense  
Que tout ce qui peut le langage,  
Et enfin à la présence  
De la réalité, prima,  
Qu'a engendré le souvenir  
Et encore l'engendre, encore,  
Pour finir à la réalité,  
Prima, et si violente  
Qu'à essayer de la saisir  
Toute l'image se casse.*

*Paysage du Capibaribe.*

*João Cabral de Melo Neto (1920-1999)*

*Le fleuve perce la ville  
tel qu'une ruelle  
est traversée par un chien;  
ou bien un fruit  
par une épée.*

*Le fleuve tantôt ressemblait  
à la langue souple d'un chien,  
tantôt au ventre affligé d'un chien,  
tantôt cet autre fleuve  
(fait) de tissu fluide et sale  
tel que les yeux d'un chien (qui pleure).*

*Ce fleuve là  
était bien comme un chien sans plumes.  
Il ne savait rien ni de la pluie bleue,  
ni de la fontaine rose,  
ni de l'eau d'un verre d'eau,  
ni de l'eau d'une cruche,*

*ni de poissons de l'eau,  
ni de le souffle sur l'eau.*

*Il connaissait alors les crabes  
du limon et de la rouille.*

*Il connaissait alors la boue  
comme si elle était une muquese.*

*Il devrait bien connaître les pieuvres  
ça il connaissait sûrement  
la femme fébrile chez les huîtres.*

*Ce fleuve là*

*ne s'ouvre jamais en poissons,  
à l'éclat,*

*à l'inquiétude d'un poignard  
qu'il y a chez les poissons.*

*Voyez, il ne s'ouvre guère en poissons.*

*néanmoins, il s'ouvre en fleurs  
pauvres et bien foncées  
comme des nègres.*

*Il s'ouvre en un flore  
sale et plus mendiant*

*comme on trouve chez les clochards noirs.*

*Il s'ouvre en marécages  
aux feuilles fermes, crépus  
comme d'un noir.*

*Souple tel que le ventre  
d'une chienne enceinte,  
le fleuve grossit  
sans jamais s'éclater.  
Or, il y a dans ce fleuve,  
un accouchement coulant, invertébré  
comme s'il était lui même une chienne.*

*Moi, je ne l'ai jamais vu bouillir  
(comme bouillonne  
le pâte à pain qui fermente).  
En se taisant,  
le fleuve portait sa pauvre fertilité  
déjà fécondé par de terre noire.*

*Il se donne tout en silence:  
en couches de terres noires.  
en bottes ou gants de terre noire*

*soit pour le pied, soit pour la main  
qui y plonge.*

*Il avait, alors, un peu  
de la stagnation d'un fou.  
Quelque chose du marasme  
de l'hôpital, maison d'arrêt, asile  
de la vie, sale et étouffant  
(du linge sale et étouffant)  
d'où il vint en se traînant.*

*Étant donné que parfois  
les chiens y passent,  
le fleuve semblait se rendre stagnant.  
Ses eaux coulaient alors  
encore plus denses et tièdes;  
elle coulaient par des flots  
denses et tièdes ]d'un serpent.*

*Un quelque chose d'immobilisme  
des palais gâtés  
vermoulus  
par la moisissure et les plantes parasites*

*un peu de la stagnation  
des arbres fort pensu  
d'où gouttaient des milliers de sucres  
coutume des salles à manger de Pernambuco,  
d'où il vient en se traînant.*

*(Et là,  
en tournand le dos au fleuve,  
d'où <<les familles spirituelles>> de la ville  
couvent les gros œufs  
de leur prose.  
Dans la paix ronde des cuisines,  
les voilà qui remuent vicieusement  
leurs chaudrons  
de la paresse visquese).*

*Est-ce que l'eau de ce fleuve  
était-elle le fruit d'un arbre?  
Pourquoi semblait-elle  
être de l'eau autant mûre?  
C'est peut être parce que là, toujours,  
il sembaient poser les mouches?*

*Ce fleuve là  
a-t-il sauté gaiment quelque part?  
fut-il une chanson ou fontaine, ailleurs?  
pourquoi alors est-ce que ses yeux  
étaient-ils colorés en azur,  
sur les cartes?*

### ***Madrigal du Pied à la Main.***

#### ***Manuel Bandeira (1886-1968)***

Poeta Pernambucano, "porta-voz lírico" da revolução modernista de 1922, introduziu no Brasil o verso livre.

*Ton pied... Est-ce le début où c'est  
la fin? C'est bien les deux ton pied.  
Pourquoi? Et bien il y a un tas de motifs!  
Bref, je les résume:  
Le départ de mes rêves,  
le terminus de mon espoir.*

**Beau Beau.**

**Manuel Bandeira (1886-1968)**

Beau beau ma belle  
J'ai tout ce que je ne pas envie  
Je n'ai rien de ce que je veux  
Je ne veux guère de lunettes ni tosse  
Ni d'être obligé à voter  
Je veux veux  
Je veux de la solitude des sommets  
L'eau de la source cachée  
La rose qui vient de fleuri  
Sur l'escarpe inaccessible  
La lumière de la première étoile  
Clignotant dans le tombée de la nuit  
Je veux veux  
Je veux faire le tour du monde  
Seul dans un bateau à voile  
Je veux voir encore Pernambouc  
Je veux voir Bagdad et Cousco  
Je veux veux  
Je veux le bronzé à Stella  
Je veux la blancheur à Elisa



*Je veux la salive à Isabelle  
Je veux les taches de rousseur à Adalgise  
Je veux veux um tas de choses  
Beau beau  
Mas assez de causerie  
Vie neuf-déhors zéro.*

***Bonheur Lyrique.***

*[in: Libertinagem]*

***Manuel Bandeira (1886-1968)***

*Coeur de phtisique  
O mon Coeur lyrique  
Ton bonheur ne peut pas être comme celui des autres  
Il faut que tu te fabriques  
Un bonheur unique  
Un bonheur qui soit comme le piteux lustucru  
en chiffon d'une enfant pauvre]  
Fait par elle-même.*

*Chanson des petits esclaves.*

[in : Etoile du matin]

Manuel Bandeira (1886-1968)

Constellations  
Maîtresses vraiment  
Trop insouciantes  
O petits esclaves  
Secouez vous chaînes  
Les cieux son plus sombres  
Que les beaux miroirs  
Finis les tracas  
Finie toute peine.  
O petits esclaves  
Black-boulez les reines  
La folle journée  
J'aurais vite fait  
D'avoir mis d'emblée  
Toutes les sirènes  
Sous mes arrosoirs  
Car voici demain  
O petits esclaves  
Secouez vous chaînes  
Donnez-vous la main.

## *L'Étoile.*

*[in : Lira dos Cinquent'anos]*

*Manuel Bandeira (1886-1968)*

*J'ai vue une étoile si haute,  
J'ai vu une étoile si froide!  
J'ai vu une étoile à luire  
Dedans ma vie si futile.  
C'était une étoile si haute!  
C'était une étoile si froide!  
C'était une étoile tout seule  
Étincelle dans le bout de journée.  
Por quoi autant de distance  
pour arriver auprès de moi  
Ne descendait pas cette étoile?  
Por quoi si haute elle luisait?  
Et je l'entendu dans l'ombre profonde  
une réponse qui ainsi se faisait  
à peine pour donner une espoir  
Plus triste à la fin de ma journée.*

*(Je veux m'en aller:)*  
*Je veux aller à Pasárgada.*  
*Manuel Bandeira (1886-1968)*

*Je veux bien aller à Pasárgada*  
*Là-bas je suis l'ami du roi*  
*Là-bas j'aurai la femme dont j'ai envie*  
*Dans un lit que je moi-même choisirai*  
*Je veux aller à Pasárgada.*

*Je veux bien aller à Pasárgada*  
*Ici je ne suis point heureux*  
*Là--bas l'existence c'est une véritable aventure*  
*Si inconséquente*  
*Que Jeanne la Folle d'Espagne*  
*Reine et fausse démente*  
*Peut s'attacher à la famille*  
*De la belle-fille que j'ai jamais aurai.*

*Et alors je ferai de la gymna*  
*Je roulerai vite au vélo*  
*Je monterai sur une âne sauvage*  
*Je grimparai au mât de cocagne*

*Et j'irai me plonger dans la mer!  
Et lorsque je me sentirai épuisé  
Au bord du fleuve, je m'y coucharai  
Et ferais appeler la Mère-du-lac  
Pour me raconter les histoires  
Que Rosa inventait pour moi  
Lorsque j'étais p'tit garçon  
Je veux aller à Pasárgada.*

*À Pasárgada il y a tout  
C'est véritablement autre civilisation  
Là ils connaissent un procédé certain  
D'empêcher la conception  
Ils ont des téléphones automatiques  
Des alcaloïdes à volonté  
Et des jolies putes  
À qui parler des mot d'amour.*

*Et lorsque je serait bien triste  
Mais trop triste à en mourrir  
Lorsque peut-être j'aurrai envie  
Une nuit quelconque de me tuer  
-- Là-bas, je suis l'ami du roi --*

*J'aurai la femme dont je rêve  
Dans un lit que je moi-même choisirai  
Je veux alors aller à Pasárgada.*

***[le p'tit train du paysan].***

***Heitor Villa-Lobos / Ferreira Gullar***

*Voilà le train et l'enfant  
Là-bas va la vie à rouler  
Là-bas va «rondo» et destinée  
Ville et nuit à son tour*

*Voilà le train sans destination  
Le jour nouveau découvrir  
Tout en roulant va en chemin...  
passe dans la montagne...  
et traverse la mer...*

*Il chante aux collines le claire de lune  
Et il roule parmi les étoiles à voler  
Dans l'air, dans l'air ...*

*Melodie Sentimental.*  
*Heitor Vila-lobos / Dora Vasconcelos*

*Reveille-toi, viens voir la lune  
qui dort dans la nuit foncée  
qui semble si belle et blanche  
Versant autant de douceur*

*Claire, elle appelle muete  
en brûlant mon rêve.  
Les ailles de la nuit qui vient  
Et cours dans l'espace lointain*

*Oh, ma douce aimée, reveille-toi  
Viens apporter ta chaleur au clair de lune  
Je voudrais te savoir tu est mienne  
À l'époque sereine et calme*

*A l'ombre libre au vent  
La limite de l'attente  
Lorsque dans la nuit  
Elle demande ton amour*

*Les vitrines.*

*Chico Buarque de Hollanda*

*Je vois que tu y disparaître  
Je t'ai déjà dit que la ville était si étalée*

- Donne-moi ta main*
- Regarde-moi*
- À défaut de le faire*
- N'y va pas*

*Des panneaux éclairés à te rendre colorée  
font brouiller dans mon regard*

*Je t'ai vu soupirer de chagrin  
et te déconnecter, lâche de rire...*

*Je te vois déjà à jouer  
en profitant d'y être*

*Ton ombre à se multiplier*

*Dans tes yeux je peux aussi percevoir  
les vitrines qui te voient en marchant*

*Dans la galerie [chaque flash]*

*C'est comme une journée après une autre [journée]*

*À l'heure d'ouverture du magasin*

*Tu te promenes en exhibition*



*Tu te promenes sans remarquer ton veilleur de nuit  
tout en ramassant autant de poésie  
que tu déverses sur le trottoir ...*

***Parce que c'était elle, parce que c'était moi.***

**Chico Buarque**

*Je ne savais pas expliqué nous deux  
Elle plus moi, pour quoi moi et elle ?  
Je ne connaissais point de poèmes  
Ni des belles paroles  
Mais elle m'a fait allé  
En me tenant par la main.  
Nous sommes allés tout le deux  
En sourient, on pleurait sans raison d'être  
Aujourd'hui, je m'en souviens  
Je me vois dans ses yeux déliés  
Je sais ce qu'il fallait être a eu lieu  
Parce que c'était elle  
Parce que c'était moi.*

## *Le Corsaire.*

*João Bosco & Aldir Blanc*

*Mon coeur tropical est encombré de neige, mais  
Il bouilli la dedans de son coffret gelé  
Et la voix vibre et la main écrit: mer  
Bienheureux lame blessant grièvement le mur et  
apporte  
toutes les fièvres folles et brèves  
à tacher le silence et le quai  
Rosiers, Nouvelle Grenade d'Espagne  
Pour vous, je suis votre pirate prisonnier  
Je pars donc au glacier bleuâtre de la solitude  
Et tenir la main de la mer  
Me traîner jusqu'à la mer en cherchant la mer  
Même si je vous envoie dans des bouteilles  
Plusieurs messages à travers la mer  
Mon coeur tropical brisera ces glaces et ira  
Avec des bouteilles de naufragés  
Et les roses laissant l'air  
Nouvelle Grenade d'Espagne  
Et les roses laissant l'air  
Iela, iela, iela, iela la la la*

*Je t'aime.*

*Tom Jobim, Chico Buarque*

*Ah, alors que l'on a perdu la notion du temps  
Étant donné qu'ensemble on a jeté tout au vent  
Raconte-moi comment je dois partir.*

*Vois, après te faire connaissance, j'suis devenu  
rêveur,  
J'fis un tas de sottise, mon p'tit bonheur  
J'ai brisé avec le monde, et j'ai brûlé mes vaisseau  
Dis-moi maintenant où vais-je navigué dans eau?  
Si, nous, dans les folies de jeunesse aux nuits  
éternelles  
On a déjà beaucoup mélangé nos jambres au naturel  
Reconte-moi avec quel sorte de jambres je dois  
marcher*

*Alors que t'a renversé notre bonne chance par terre  
tandis que dans la pêle-mêle de ton coeur qui serre  
Mon sang s'est trompé de veine et s'est paumé*

*Comment, si dans la bagarre de l'armoire incrusté  
Mon complet enlace encore ta robe – ils sont mêlés  
Et ma chaussure est encore dessus la tienne...  
Alors, si nous nous aimons tel deux païens  
Tes seins sont encore tenus par mes mains  
Explique-moi donc avec quel tête je dois sortir  
Non, je pense que tu te fais jouer la folle  
Je t'ai donné mes yeux pour les retenir  
Alors, apprends-moi comme je peux partir...*

### *Nuit d'été.*

*Edu Lobo*

*Celui, ce n'est pas moi  
mes lèvres aux tes lèvres ne sont pas les miens,  
mon oeil dans ton oeil dans mon oeil dans le tien  
se méfie de ce qu'il aperçoit.*

*Il doit être um roi  
Il doit être um dieu  
l'homme qui possède à toi.*

*Il ne peut guère être moi  
tu parle mon nom, qui suis-je?  
tu parle mon homme, oui, mon homme, mais enfin  
J'ai ne fut jamais personne!*

*Il doit être trop  
Il doit être le grand patron  
l'homme qui te fait autant de bien.*

*Rêve de femme  
en pleine nuit d'été  
pourquoi est-tu venue me perdre?*

*(que veux-tu me fichier?)  
veux-tu t'amuser  
folâtres à m'adorer  
ou fait juste semblant de me tromper  
en aimant pour de bom...*

*Baises-moi autre bisou encore une fois  
n'importe qui ceux embrassements ne soient pas à moi  
que j'aie à peine cette nuitée de faveurs*

*dans les bras d'une comédienne.  
Celui-là n'est pas moi  
lui c'est un vrai imposteur  
un soit-disant pauvre d'amour:  
Il doit être un roi,  
Il doit être un Dieu  
ainsi il doit être fort heureux. . .*

***La Fille du Rêve.***  
***Edu Lobo e Chico Buarque***

*D'un coup m'a enchanté  
La fille à contre-lumière  
J'ai osé demander: qui êtes-vous?*

*Mais elle s'est affaiblit, ma voix,  
Maladroit, j'ai pris ses mains  
Comme pour délacer un noeud  
J'ai soufflé son visage sans y réfléchir  
Et le visage s'est rendu poussière.*

*Tel un sortilège, elle reviens*

*En chantant à demi-voix  
Soudant, je lui ai demandé: qui êtes-vous?  
La lumière a toutefois hésité.*

*Elle s'échapa doucement de moi  
Et quand je l'ai pris, elle a gémit  
Sa robe s'est toute déchirée  
Et son visage n'était plus le sien.*

*Doit bien exister un tel endroit  
Une grosse maison brouillée  
Où les rêves sont fort réel  
Et pourtant la vie n'en est guère.*

*Là-bas, la reine serait ma chérie  
Avec ses sourires, ses aïes, sa peau  
Et un lit où à la tombée de la nuit  
Des rêves elle aurait à propos de moi  
Peut être.*

*Une place ainsi doit exister  
Quelque sorte de bazar  
Où tous les rêves perdus*

vont enfin s'y arrêter  
Parmis des escaliers que s'enfuient de nos pieds  
Et des horloges que tournent en marche-arrière  
Si seulement je pourrais trouver mon amour  
Je ne reviendrais ici  
Plus jamais.

### ***Faope de Esble.***

in: *Novas Fábulas Fabulosas...*

### **Millôr Fernandes**

#### *Le Sinbeau et le Corge*

En promerêt dans la fornade un enge sinorme detit  
un pevisa cortait qui porbeau un beceau morau de  
frombec au mage. "Je vaffer bouis ce froen ou bimage  
je ne m'appe pasle un gesin", se vange le sinta à soime-  
mê. Alia il crors au beau corb: "Salpère, comut! Vêtes  
ous si bed'hui au aujourd'au! Jovrai, une li merJe! veille  
n'amais jai vouvé trous ausen bisi! Noirllant, brici,  
éclaJe! tant penque se si vousedriez vou chantre, voter  
vorait serix la plus bemi parlle tousêt de la for.



*J'aimeus vorais écoucher, ter compour, père racontous à ter que vêtes ous le Roiseaux des oi". Tomge dans le pièbé, le corvra oubeau son dans bec le dester de chancein sa plus joson chanlie. Bidu entenen, le froba tomage par terfut et re tout de suilé avate poucieux l'astur sinci. "Merge pour mage frole!", crieux le heura singe. Et dèsje que vouis sus reconje naissante vavous is donvis un ané:*

*Ne compais jamte surneurs des flagor!*

## **[**

<i>[le p'tit train du paysan]</i> .....	45
---	----

## **A**

<i>A Estrela</i> .....	42
------------------------	----

## **B**

<i>Beau Beau</i> .....	39
<i>Bonheur Lyrique</i> .....	40

## **Ch**

<i>Chanson des petits esclaves</i> .....	41
--	----

## **E**

<i>Émergence</i> .....	12
<i>Encore que</i> .....	15
<i>Entre tes Lèvres</i> .....	26
<i>Et Alors, Josephi?</i> .....	18
<i>Europe, France et Bahia:</i> .....	16

## F

<i>Faope de Esble</i> .....	55
-----------------------------	----

## G

<i>Gaspillé</i> .....	25
-----------------------	----

## I

<i>in: [Tambour d'étonnements]</i> .....	9
--	---

## J

<i>Je t'aime</i> .....	50
------------------------	----

<i>Je veux aller à Pasárgada</i> .....	43
--	----

## L

<i>L'autopsicographie</i> .....	23
---------------------------------	----

<i>La Fesse, que c'est Drole</i> .....	21
--	----

<i>La Fille du Rêve</i> .....	53
-------------------------------	----

<i>La Tour Bleu</i> .....	11
---------------------------	----

<i>Le Corsaire</i> .....	49
--------------------------	----

<i>Le Dernier Crime de la Valise</i> .....	10
--	----

<i>Le Passé</i> .....	9
<i>Le Voyageur</i> .....	13
<i>Les Amis</i> .....	27
<i>Les étapes</i> .....	8
<i>Les Morts à Redingote</i> .....	14
<i>Les vitrines</i> .....	47
<i>Lettera amorosa</i> .....	29

## M

<i>Madrigal du Pied à la Main</i> .....	38
<i>Melodie Sentimental</i> .....	46

## N

<i>Nuit d'été</i> .....	51
-------------------------	----

## O

<i>Où les Lèvres</i> .....	25
----------------------------	----

## P

<i>Parce que c'était elle, parce que c'était moi</i> .....	48
<i>Paysage du Capibaribe</i> .....	33

<i>Poème de la Nécessité</i> .....	22
------------------------------------	----

## S

<i>Sonnet de la fidélité</i> .....	13
------------------------------------	----

<i>Soupires</i> .....	11
-----------------------	----

## U

<i>Un Couteau à Peine Tranche</i> .....	30
---	----

## V

<i>Variations en ton mineur</i> .....	28
---------------------------------------	----

### **SOBRE O LIVRO:**

*Formato: 10,5 × 14,8 cm*

*Mancha: paucas*

*Tipografia: Monotype corsiva*

*Papel: offset 75 g/m<sup>2</sup> (miolo)*

*Cartão supremo 150 g/m<sup>2</sup> (capa)*

*1ª Edição 2010*

**IRANILDO MENDONÇA**  
**IMPRESSÃO E ACABAMENTO**  
*Centro de Tecnologia e Geociências –*  
*Escola de Engenharia*  
*CTG - Av. da Arquitetura, S/N Térreo*  
*Cidade Universitária - Recife/PE*  
*CEP 50740-550*